

Climat, la part d'incertitude



Article rédigé par *Polémia*, le 07 janvier 2023

Source [Polémia] : Steven E. Koonin, l'auteur de [Climat, la part d'incertitude](#), professeur de physique théorique, a été sous-secrétaire d'État à la science de 2009 à 2011 dans l'administration Obama. En 2014, lorsque l'*American Physical Society* (l'organisation professionnelle des physiciens du pays) l'a chargé d'une mise à jour de la déclaration officielle sur le climat, il s'est rendu compte de faits scientifiques qui ont ébranlé ses convictions antérieures.

Dans un livre signalé comme le « numéro 1 des ventes aux USA », il présente de façon rigoureuse un bilan des connaissances scientifiques concernant le changement climatique. Le contenu de cet ouvrage, que nous ne faisons ici que survoler, se montre très critique à l'égard des affirmations médiatiques et politiques courantes qui se prévalent indûment du consensus scientifique.

Le réchauffement de la Terre

Au cours du dernier million d'années, des périodes de réchauffement rapide ont alterné avec des périodes de refroidissement plus lent. Ces variations ont surtout été entraînées par de légers changements de l'orbite de la terre autour du soleil et de l'inclination de son axe.

Entre 1940 et 1980, la planète s'est refroidie avant de se réchauffer depuis quarante ans (en 1991, la Terre a cependant perdu 0,6°C durant les quinze mois qui ont suivi l'éruption du Pinatubo aux Philippines).

Ce réchauffement récent, qui n'a pas été uniforme sur toute la surface du globe, a surtout concerné les terres, la basse atmosphère et les latitudes élevées. La calotte glaciaire de l'océan Arctique et les glaciers de montagne se sont réduits, tandis que les saisons de l'activité végétale se sont légèrement allongées. Les températures les plus froides (la nuit, durant l'hiver, etc.) se sont élevées plus vite que les plus chaudes.

Une influence humaine physiquement restreinte

La croissance démographique et l'activité économique, qui ont fortement augmenté depuis un siècle, contribuent au réchauffement climatique en raison des combustions fossiles, productrices de dioxyde de carbone (CO₂), et des activités liées à l'agriculture, l'élevage des bovins et aux décharges de rebuts qui génèrent du méthane (CH₄). Les molécules de CH₄ restent dans l'atmosphère une douzaine d'années avant de se convertir en CO₂, mais elles contribuent trente fois plus au réchauffement que ce dernier.

Les aérosols et la déforestation, entre autres, exercent cependant une influence refroidissante qui annule environ la moitié de l'influence inverse des gaz à effet de serre dus aux activités humaines.

L'influence des hommes est donc croissante, mais elle demeure physiquement restreinte sur le réchauffement climatique car elle ne représente aujourd'hui que 1 % de l'énergie qui circule dans le système climatique. De même, la relation entre les émissions de gaz à effet de serre – sur lesquelles se focalisent pratiquement toutes les politiques – et leur influence sur le climat recèle encore de nombreuses incertitudes.

Des modèles climatiques contestables

En 2014, le 5ème rapport d'évaluation du GIEC a estimé qu'il existait une « *faible confiance* » que le réchauffement actuel ait dépassé l'ampleur des températures reconstituées pour le passé le plus lointain, et une « *confiance moyenne* » (deux chances sur trois) que les trente dernières années constituaient la période la plus chaude des quatorze derniers siècles pour l'hémisphère nord. Selon cet organisme, le doublement de la concentration de CO2 antérieure à l'industrialisation provoquerait une hausse de 3°C de la température moyenne de surface, celle-ci passant donc de 15 à 18°C.

En fait, les modélisations climatiques, dont l'incertitude a augmenté au fur et à mesure qu'elles étaient de plus en plus sophistiquées, sont dépendantes de la façon dont sont traités des paramètres difficilement prévisibles comme les nuages, par exemple. En outre, ces modèles sont incapables d'expliquer le précédent réchauffement survenu entre 1910 et 1940 (une mesure cruciale de la crédibilité d'un modèle est son aptitude à reproduire le passé).

La confiance que l'on peut accorder aux projections climatiques est donc fortement érodée et rend difficile de séparer le rôle de la variabilité naturelle de celui des influences humaines dans le réchauffement qui s'est produit depuis 1980. Les connaissances actuelles ne sont pas suffisantes pour faire des projections utiles sur la façon dont le climat changera au cours des prochaines décennies, et encore moins pour savoir l'effet que nos actions auront sur lui.

Les catastrophes naturelles n'augmentent pas

Selon l'Organisation Météorologique Mondiale, « *aucun événement individuel, comme un cyclone tropical sévère, ne saurait être attribué à un changement climatique induit par les activités humaines* ».

Les rapports d'évaluation du GIEC, qui présentent dans leurs sommaires des conclusions contradictoires, sont à l'origine de cette erreur régulièrement répétée par les médias et de nombreux politiciens.

Les observations effectuées sur un siècle entier indiquent que la plupart des événements météorologiques extrêmes ne révèlent aucun changement significatif, certains étant même moins fréquents ou moins sévères. Les variations de la météo ne constituent d'ailleurs pas des changements climatiques, ces derniers pouvant être définis comme la moyenne des météo calculées sur plusieurs dizaines d'années.

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

07/01/2023 01:00